MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 11 (1914), p. 25-28

Georges Daressy

Les costumes d'Aménôthès III [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES COSTUMES D'AMÉNÔTHÈS III

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Dans un précédent fascicule de ce *Bulletin*, M. Chassinat a publié une statuette d'Aménôthès III doublement intéressante par l'attitude et le costume [1]; une paire de monuments rappelant ce type jusqu'alors inédit est exposée au Musée du Caire sous le portique au nord de l'atrium.

Lors du déblaiement de Médinet Habou j'avais exécuté quelques sondages dans le Kom el Hettan, cette butte qui recouvre les vestiges du temple funéraire d'Aménôthès III, derrière les colosses de Memnon; le produit de ces fouilles consista en quelques fragments de statues de la déesse léontocéphale et en deux images du roi, qui sont justement celles que je veux signaler (pl. III).

Toutes deux, et elles se faisaient probablement pendant, sont en granit noir, privées de la tête et des jambes; il ne reste donc que le corps, un peu plus grand que nature. Au cou subsistent les traces du support d'une barbe plus large du bas que du haut et coupée carrément, semblable par suite à celle attribuée au dieu Ptah. Les mains sont croisées sur le ventre, mais, à la différence de la statuette, les doigts de la main gauche ne sont pas apparents, si bien que cette dernière paraît être fermée sous la dextre qui la recouvre entièrement. Dans les deux cas la position n'est pas identique à celle qu'on remarque sur les monuments de la vallée de l'Euphrate où les mains s'étreignent au lieu de se superposer. Les trois images sont d'accord pour attribuer à Aménôthès une tendance à l'obésité.

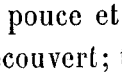
Le costume n'est pas le même que celui décrit par M. Chassinat, qui consistait en une robe à manches courtes, frangée dans le bas [2], et dans un manteau plissé; les statues du Kom el Hettan ne montrent qu'une grande robe sans manches, ou plutôt un manteau croisant par devant, analogue à l'*abayeh* des Arabes. Aucune attache n'est visible et c'est le personnage lui-même qui

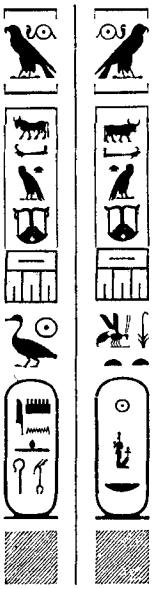
[1] *Bulletin de l'Institut français*, t. VII, p. 169.

[2] Il est à noter que la déesse Bast est régulièrement revêtue d'une robe toute semblable. On peut comparer notamment le n° 38991, pl. L, du Catalogue des *Statues de divinités* du Musée du Caire.

BIFAO 11 (1914), p. 25-28 Georges Daressy
Les costumes d'Aménôthès III [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

tient le vêtement fermé en pinçant un peu de l'étoffe du pan de droite entre le pouce et la base de l'index de la main du même côté. Le cou est laissé à découvert; tous les bords du costume sont munis d'une courte frange ou galon.

Les statues s'adossent à un pilier sur lequel étaient gravés en deux colonnes les titres du roi; dans l'état actuel le commencement et la fin manquent. Le nom de *ka,* différent de celui qu'Aménôthès III porte habituellement, , semble être occasionnel et laisserait croire que les statues ont été érigées pour des fêtes *heb-sed.* Il n'y a cependant aucune confusion possible entre le costume rituel qu'endossaient les rois pour cette cérémonie et le vêtement de nos statues; le premier est court et s'arrête au-dessus du genou, il est en étoffe épaisse, rigide, si l'on s'en rapporte à la crête qu'il forme derrière le cou, tandis qu'ici il semble n'y avoir qu'une toile légère, épousant toutes les formes du corps; malgré l'absence des jambes on devine que la robe était longue et, de même que pour la statuette, tombait jusqu'à la cheville. La pose des mains est également différente; au lieu que ramenées sur la poitrine et croisées elles serrent la crosse et le flagellum, à l'imitation d'Osiris, ici elles ne sont munies d'aucun emblème; bien mieux, loin que le souverain paraisse porter des insignes de royauté il se présente dans l'attitude de l'humilité [1] et n'est plus alors qu'un serviteur aux ordres du dieu tout-puissant, Amon thébain.

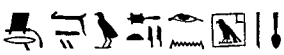


L'accoutrement de ces statues est-il asiatique, ainsi que le pensait M. Chassinat? Je ne le crois pas. De ce que les Égyptiens se présentent presque toujours sur les bas-reliefs vêtus seulement de la *chenti,* avec parfois en plus une robe légère, il ne faut pas en conclure qu'ils n'avaient pas d'autres vêtements; écharpes et manteaux sont nécessaires pendant la saison froide, même dans le Saïd. Il était malaisé pour les dessinateurs de figurer les personnages drapés dans des manteaux; les statuaires avaient plus de facilités pour les reproduire [2],

[1] La position est en effet celle que prennent les domestiques et serviteurs se présentant devant leur maître pour prendre ses ordres, dans les grandes maisons arabes et turques.

[2] On voit toutefois combien le rendu est conventionnel puisque l'existence du costume des statues est décelée uniquement par sa bordure.

BIFAO 11 (1914), p. 25-28 Georges Daressy
Les costumes d'Aménôthès III [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

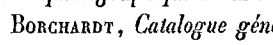
il suffira de rappeler la statuette en bois de l'Ancien Empire provenant de Saqqarah [1] et celle trouvée dans la tombe de la mère de Chéfren à Gizeh [2]. L'école réaliste de la XVIII^e^ dynastie, à laquelle on doit tant d'œuvres échappant à la froide convention, ne pouvait manquer l'occasion de reproduire des types oubliés. J'ai signalé plus haut que la robe de la statuette est semblable à celle de Bast : je ne crois pas qu'on puisse attribuer à cette déesse une origine asiatique, car son culte remonte au moins à la IV^e^ dynastie, époque à laquelle les communications avec l'étranger ne semblent pas avoir été bien actives. Les franges du bord de la robe ne sont pas une marque de provenance lointaine : presque toutes les pièces d'étoffe trouvées sur les momies sont ornées d'effilés plus ou moins longs; non seulement celles qui accompagnaient les corps des prêtres d'Amon en étaient garnies, mais encore les draps de la prêtresse Ament (Deir el-Bahari, XI^e^ dynastie) en avaient de fort beaux. On sait que les Égyptiens employaient des vêtements plissés dès l'Ancien Empire comme le prouve la momie trouvée par M. Petrie à Dechacheh et que dans les tombes de Dahchour de la XII^e^ dynastie on a recueilli de magnifiques toiles plissées et gaufrées. La frange bouclée ou galon qui borde le haut du manteau de la statuette se voit très fréquemment; elle correspond à l'esquisse 400 prise sur la stèle 20446 par MM. Lange et Schäfer. Enfin le costume de Kom el Hettan se retrouve tel quel sur deux statuettes du Moyen Empire du Musée du Caire [3], avec sa bordure et la manière de le maintenir en pinçant l'étoffe; le bas de l'une est brisé, mais sur le socle de l'autre, représentant un homme accroupi, se lit un nom  qui est bien purement égyptien [4]. La pose des mains diffère seule; au lieu que la main gauche soit sous la main droite, elle est posée à plat sur la poitrine [5].

Je crois que M. Chassinat, en attribuant à la statuette une origine étrangère, a commis la même faute que M. W. Max Müller voyant une figuration de

[1] Mariette, *Album photographique du Musée de Boulaq*, pl. XX; Borchardt, *Catalogue général, Statues*, n° 119, pl. 26.

[2] *Annales du Service des Antiquités*, t. X, p. 43 et planche.

[3] Toutes deux sont dans la salle G, vitrine A.

[4] Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, n° 314; Borchardt, *Catalogue général, Statues*, n° 480. Une autre statuette au nom de  porte le même costume sans galon.

[5] Une statue de , petit-fils du grand-prêtre Auput, trouvée dans la fosse de Karnak, est revêtue du même manteau jeté sur l'épaule gauche mais passant sous le bras droit, et laissant voir au-dessous une robe montant jusqu'à la poitrine.

BIFAO 11 (1914), p. 25-28 Georges Daressy
Les costumes d'Aménôthès III [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Chaldéens dans un bas-relief de l'Ancien Empire dont il ne subsiste que des parties de robes ornées de franges[1]. Il est probable que si le roi avait voulu se faire figurer en Asiatique il en aurait pris aussi la physionomie; or les traces laissées par la barbe correspondent bien à celles du postiche dont les Pharaons ornaient leur menton et non à celles d'une barbe volumineuse à l'instar des potentats asiatiques. Les Égyptiens n'avaient jamais été en rapport avec autant de peuples étrangers que vers le temps d'Aménôthès III; étonnés par la diversité, l'éclat ou la bizarrerie du costume de ces peuples, ils s'amusèrent à montrer que leur garde-robe pouvait rivaliser de richesse ou d'originalité avec celle de leurs voisins. De même qu'on ne dira jamais que le serviteur agenouillé[2], qui croise les mains absolument comme les fonctionnaires babyloniens, a été copié sur une statue chaldéenne, de même il ne faut pas prendre les images d'Aménôthès comme des imitations d'œuvres étrangères, affublées d'un costume exotique; je suis persuadé que tout cela est du vieux fond égyptien et qu'avec le temps on finira par en découvrir les prototypes dans la vallée du Nil; le modèle n'était pas d'usage courant, mais la vue des similaires étrangers donna l'idée aux artistes de le présenter à nouveau. Seulement l'introduction par Aménôthès III de monuments d'un style fantaisiste jusque dans son temple est caractéristique de l'époque; on y sent le désir du roi d'échapper à la pression ritualiste du sacerdoce thébain : les temps sont proches où Khou-n-aten s'en affranchira résolument.

G. Daressy.

[1] W. Max Müller, *Egyptological researches in 1904*, p. 9, pl. II. — [2] Borchardt, *Catalogue général, Statues*, n° 119.

BIFAO 11 (1914), p. 25-28 Georges Daressy
Les costumes d'Aménôthès III [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Statue d'Aménôthès III.

Phototypie Berthaud, Paris

BIFAO 11 (1914), p. 25-28 Georges Daressy
Les costumes d'Aménôthès III [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net